



Al Superiore Generale
Superior General

Prot.n.10/2024
Rome, 31 octobre 2024

MARIE, SALUS INFIRMORUM ET MERE DES DOULEURS

« Notre Ordre la vénère avec une piété particulière, célèbre ses fêtes avec dévotion et l'honore par la récitation du chapelet. Nous la reconnaissons et nous l'aimons comme notre Mère et nous l'invoquons comme la « Reine des Serviteurs des Malades » (C. 68). »

Chers confrères,

J'espère sincèrement que cette lettre vous trouvera en bonne santé et sereins. Nous nous approchons de la fin d'une autre année civile et, en jetant un regard rétrospectif, nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu pour les nombreuses bénédictions qu'il nous a accordées. Il nous a notamment donné l'occasion de servir les plus démunis, en particulier les malades, dans l'esprit de notre vocation camillienne.

Nous sommes conscients des difficultés et des défis que nous rencontrons sur notre chemin, mais ceux-ci ne nous empêchent pas d'aller de l'avant, soutenus comme saint Camille par les paroles de Jésus : « Courage, va de l'avant... cette œuvre n'est pas la tienne, mais la mienne ». Nous trouvons également du réconfort dans la certitude que notre fondateur a confié notre Institut à la protection de notre Mère céleste.

En ce mois de novembre, où nous célébrons la fête de Notre-Dame de la Santé (16 novembre), je souhaite vous rappeler que nous sommes toujours sous son aimable protection. C'est pourquoi je vous propose une réflexion sur *Marie, Salus Infirmorum et Mère des Douleurs*, préparée par notre Vicaire général, le Père Gianfranco Lunardon, dont je reproduis un extrait ci-dessous. Je vous invite également à lire le texte intégral sur notre site web : www.camilliani.org.

« La constitution de notre Ordre camilien, avec sobriété, synthétise la dimension mariale qui a accompagné la transformation intérieure permanente de saint Camille et éclaire cette dimension de *modèle* et de *service* qui doit caractériser, en nous, l'exercice du charisme de miséricorde envers les malades : *Marie, la Mère de Jésus, fidèle à accueillir le Verbe de Dieu et à coopérer à son œuvre et particulièrement soucieuse de ceux qui souffrent, se présente à nous comme modèle de vie spirituelle et de service. Elle nous assiste de son amour maternel* ». (C.68).

L'histoire de Camille est un parcours de conversion à Dieu et de maturation spirituelle dans la dimension existentielle de l'abandon total à la Mère du Seigneur, vécue comme la santé et le salut de sa vie, et promue comme telle dans le contexte de la souffrance humaine. Camille, après le Crucifix, attribuait toute grâce à la Mère de Jésus

Dans la vie de Camille, tout se déroulait selon une progression providentielle d'importance et de succession dans le temps, de sorte que tous les événements les plus marquants coïncidaient avec des fêtes ou des solennités mariales. Le jour de la *purification* de Marie, le 2 février de l'année sainte 1575, Camille se repent de sa vie errante et se convertit. Pour Camille, sa conversion le jour de la purification de la Vierge Marie n'est pas une coïncidence fortuite : c'est un signe que Dieu lui donne et qui indique Marie comme celle qui a favorisé le début de son cheminement spirituel. En 1582, le jour de la fête de l'*Assomption* de Marie, il cultiva l'inspiration « *d'établir une compagnie d'hommes pieux et bons qui, non pas contre rémunération, mais volontairement et pour l'amour de Dieu, serviraient les malades*

avec la charité et l'amour avec lesquels les mères servent leurs enfants malades ». Après avoir célébré sa première messe à l'autel de Notre-Dame (10 juin 1584) et accepté comme aumônerie un sanctuaire qui lui est dédié - l'église *Notre-Dame des Miracles* - le jour de la *Nativité de Marie*, le 8 septembre 1584, Camille revêtit ses premiers compagnons de l'habit religieux : « *c'est ainsi que la Congrégation vint au monde avec la Sainte Vierge* ». La *profession solennelle* des vœux religieux fut célébrée en la fête de l'*Immaculée Conception*, le 8 décembre 1591.

« *Il n'y a pas d'amour plus grand que celui d'une mère pour son unique fils malade* », est pour nous la norme la plus élevée qui puisse être exprimée. Le prophète Isaïe l'utilise pour nous faire comprendre l'amour de Dieu pour nous : « *Une femme oublie-t-elle son enfant ?... Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerais. Oui, dans Jérusalem, vous serez consolés...* » (Is. 49:15 ; 66:13). Camille l'a prescrite comme paradigme lorsqu'il a voulu exprimer en synthèse l'amour que la congrégation naissante des *Serviteurs des malades* devait poser comme fondement de sa présence au chevet des malades. Les croyants l'ont également bien compris avec la dévotion que l'*Immaculée Mère de Dieu* a pour les enfants qui lui sont confiés (Jn 19,25-27), frères et sœurs de son Fils « *premier-né d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29), en l'invoquant comme *Salus Infirmorum*.

Nous sommes pleinement conscients de notre état d'*infirmetas*, et pas seulement au niveau du dysfonctionnement organique ou fonctionnel ou psychophysique, mais aussi dans l'état de la vie morale qui génère une souffrance plus profonde qui n'est pas facile à éliminer, parce qu'elle est inhérente à cette sphère d'existence qui appartient à la dimension spirituelle de la créature, et qui pour nous, croyants, s'appelle l'âme.

Aujourd'hui, plus que jamais, le domaine de la *santé et des soins* est le carrefour des grands défis auxquels l'homme est confronté : le mal, la vie, la naissance, la souffrance, la guérison, la mort : un lieu où *l'homme* recherche continuellement l'équilibre des relations de la vie avec lui-même, avec les autres, avec le monde qui l'entoure, avec la transcendance ; un espace décisif de l'existence de l'homme qui, plus que tout autre, est affecté par la forte poussée de la sécularisation de la vie. *La santé* est le terrain où s'affrontent le plus la conception chrétienne de l'existence de l'homme et la conception séculière. Plus que jamais, elle reste pour l'Église le *lieu privilégié de l'évangélisation*, le lieu de la rencontre avec l'Homme *infirm*, le lieu où se vit l'annonce de la Parole de Dieu.

Marie notre Dame des Douleurs, qui se tient au pied de la Croix, participante à la passion de son Fils, témoigne que *la douleur élevée à la puissance salvifique par la mission messianique du Christ* - livrée par Lui à l'Église - est un chemin de foi et de croissance *vers la santé globale* de l'homme : un chemin synodal, parcouru en accord et accompagné par Marie, *Santé des Infirmes*, contemplant son Fils Jésus, présent dans l'histoire de tout homme qui souffre et qui meurt.

Je ne me lasse pas de constater personnellement le soutien constant que j'éprouve chaque fois que je sollicite Son aide, en particulier dans la mission qui m'a été confiée de coordonner notre Ordre. Je vous confie chaque jour à Sa protection, ainsi que notre Ordre, les malades et tous ceux qui nous assistent dans la mission de les soigner.

Puisse la fête de Notre-Dame nous offrir l'occasion de lui renouveler notre dévotion, comme l'a fait notre fondateur. Encouragés par la protection maternelle sans faille de Marie, invoquons son intercession pour chacun d'entre nous. Que saint Camille prie pour nous et que ses « mille bénédictions » nous accompagnent toujours.



P. Pedro Tramontin
Supérieur général



Superiore Generale
Superior General